



Janvier/Février 2004 - Commission paritaire en cours - N° ISSN en cours

Bureau du GEOP

Président : D. MOULIES (LIMOGES)

1er Vice-Président : G.F. PENNECOT (PARIS) **2e Vice Président** : R. KOHLER

Ancien Président : J.M. ROGEZ (NANTES) **Secrétaire Général** : B. de BILLY

Secrétaire Adjoint : S. GUILLARD **Trésorier** : P. LASCOMBES **Trésorier-adjoint** : C. ROMANA

Membres du Bureau G. BOLLINI (EPOS) CH. GLORION (CFCOT) M. ROBERT (SFCP), C. MORIN (Gazette) J. SALES DE GAUZY J. GRIFFET J. LECHEVALLIER



Editorial G.E.O.P.

Imaginons qu'au cours d'un dîner, une bonne âme perverse, qui prétend être votre ami mais qui, ce soir-là, est en mal de briller aux dépens d'un autre, vous darde la question suivante : " ... mais vous qui êtes médecin, qui vous vous cachez toujours derrière votre fameux serment, dites-nous qui était cet Hippocrate ? ".

" Euh... Il était grec, il a vécu il y a très longtemps et il a établi les règles déontologiques de la médecine, règles qui sont encore suivies à l'heure actuelle. " Voici, ce que j'aurais été capable de répondre, il y a seulement quelques mois. C'est dans la plus grande confusion que j'aurais terminé le rôti de veau aux carottes, trouvant, comme mon ami Jacques Beneux se plaît à le dire, ce mets encore plus " triste " que d'habitude et me reprochant à moi-même mon ignorance crasse qui m'avait mis dans l'embarras et avait fait triompher cet imbécile.

Ne voulant pas mourir idiot, j'ai entrepris de remonter aux sources.

Un livre m'a entraîné à l'autre. Michel Rongières m'a fait rencontrer Mme Gourevitch, spécialiste de l'histoire de la médecine, mondialement connue. Grâce à elle, j'ai découvert d'autres livres... J'ai ainsi compris toute l'influence de cet homme et de ceux qui ont appris de lui sur les centaines de générations de médecins qui ont exercé leur art au cours de 25 siècles. J'ai aussi compris que l'œuvre d'Hippocrate était encore partiellement méconnue et que des centaines d'historiens et d'hellénistes continuent à chercher, à découvrir, à traduire, à analyser, à interpréter tous les documents anciens qui ont des liens avec cet homme. Cette œuvre, elle est

encore vivante, donc susceptible de se modifier. C'est probablement ce qui m'a le plus frappé au cours de ma quête. Avec Hippocrate, on est encore dans l'actualité.

Qui d'autre que Bernard Glorion aurait pu offrir un meilleur concours à ce numéro dédié à Hippocrate ? Sa vie, sa probité, son expérience au Conseil National de l'Ordre des Médecins qu'il a présidé en sont la justification évidente. Il nous raconte son parcours et tout particulièrement ce qui l'a motivé pour créer le GEOP à la suite du CREPO qu'avaient initié Henri Carlioz, Henri Bensahel, Pierre Rigault, Jean-Marie Bouyala et Jean-Gabriel Pous. Il évoque aussi le rôle du Conseil de l'Ordre dont les bases sont celles d'Hippocrate et qui impose toujours de prêter le serment, même si celui-ci a dû être parfois adapté aux nouvelles contraintes sociales et légales.

C'est à Charleston, dans le " deep south " que Jean Félix Dubousset est allé porter la bonne parole à nos collègues américains (ceux du Nord, les plus évolués ...). Comme il a eu bien raison de leur remettre en mémoire les bonnes pratiques en matière d'éthique. Nous, tout ça, on connaît.....

Jean Claude Pouliquen
Ancien Président du GEOP



Qui était-il ? Hippocrate de Cos (v.460-377 av JC)
J.-C. Pouliquen (Paris)

p. 2



Questions à Bernard Glorion
J.-C. Pouliquen (Paris)

p. 8



Journée du GEOP du 12 novembre 2003
C. Bronfen - J. Langlais

p. 10



Médecine et Ethique
J.-F. Dubrousset

p. 12



Le coin de l'historien du GEOP
P. Chrestian

p. 13



Mission Vietnam 1996-2004 - Espoir en marche
Y. Desgrappes

p. 15

Fondateur et éditorialiste

J.C. POULIQUEN (Paris)

Rédacteur en chef

C. MORIN (Berck)

Membres :

C. BRONFEN,

J. CATON,

J.C. GEOLIN,

M. CHAPUIS,

P. CHRESTIAN,

B. de BILLY,

B. de COURTIVRON,

G. FINIDORI,

S. GUILLARD,

R. JAWISH,

JL. JOUVE,

J. LANGLAIS,

P. LASCOMBES,

G.F. PENNECOT,

M. RONGIERES,

J. SALES DE GAUZY

Editeur



SAURAMPS MEDICAL
S.a.r.l. D. TORREILLES

11, boul. Henri IV
CS 79525 -
34960 MONTPELLIER
Cedex 2
Tél. : 04 67 63 68 80
Fax : 04 67 52 59 05

la Gazette est dorénavant publiée en format A4, afin d'être directement imprimée

à partir de votre ordinateur via notre adresse www.livres-medicaux.com - Actualités

Qui était-il ? Hippocrate de Cos (v. 460 – 377 av JC)

La réalité et le mythe

J.-C. Pouliquen (Paris)

Dans l'avant-propos de son ouvrage intitulé " *Maximes et Pensées d'Hippocrate* " initialement publié en 1843, et réédité en 1964 (1), Charles Daremberg, médecin et historien français, écrit : " *La légende d'Hippocrate est un des sujets les plus difficiles et des plus intéressants que puisse proposer la critique. Dans cette légende, il y a deux parts : celle du vraisemblable et celle du faux.* " Propos que confirme bien Danielle Gourevitch (2), Directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études ou EPHE, Section des sciences historiques et philologiques (Histoire de la médecine à la Sorbonne) dans son introduction à " *De l'art Médical* ", oeuvres choisies d'Hippocrate de Cos, parues dans la collection du Livre de Poche en 1992 : " *Hippocrate est à la fois un personnage historique et un mythe.* "

Tout médecin a entendu parler d'Hippocrate. Tout médecin a au moins une fois dans sa vie prononcé le fameux " *Serment* ". Combien de médecins connaissent son histoire ou évaluent à sa juste mesure l'influence de son œuvre ?

Qui était Hippocrate ? Dans quel monde a-t-il vécu ? Comment s'est-il ou comment lui a-t-on forgé sa gloire ? Cette influence est-elle maintenant éteinte ?

La Grèce avant Hippocrate.

Lorsque Hippocrate naît, la Grèce sort de sa période dite " archaïque " Celle-ci est dominée par des chefs qui tentent de coloniser toutes les terres qui se situent sur le pourtour de la Méditerranée, depuis la mer Noire jusqu'à l'Espagne. La région est alors aux mains de familles aristocratiques qui, au gré des mouvements populaires, des guerres, des contestations, tantôt favorisent l'expansion et l'envol de familles fortunées, tantôt laissent s'exprimer quelques esprits nouveaux qui essaient de faire accepter des progrès sociaux en favorisant l'ouverture à tout ce qui vient du peuple. C'est l'époque des lois de Dracon (VIIe s.av. JC) qui confient à l'état le pouvoir judiciaire et diminuent ainsi l'influence des grandes familles. C'est aussi l'époque de Solon (640-558 av JC) dont le nom est attaché à la réforme sociale et politique qui favorisa l'essor d'Athènes. Au pouvoir en 594-593 av. JC, il partage les citoyens en plusieurs classes. Les riches ont accès aux magistratures, les pauvres (les thètes) participent aux réunions de l'ecclésiā (assemblée des citoyens) et siègent désormais à l'héliée (tribunal populaire). Il semble que Solon ait eu le souci de développer l'artisanat et le commerce dans la région d'Athènes en obligeant les pères à apprendre un métier à leur fils. Ces réformes

favorisent l'essor économique de la Grèce et en particulier d'Athènes. Cette cité, particulièrement riche, peut alors évoluer vers une véritable démocratie, notamment sous l'influence de Cléisthène (508-507 av JC) qui initie de grandes réformes touchant l'armée, le calendrier et l'élection des représentants des diverses castes.

La Grèce au temps d'Hippocrate.

A la naissance d'Hippocrate, en 460 av JC, la Grèce est loin d'être un état unifié. C'est un territoire où une centaine de cités dominent la vie sociale et pour ne retenir qu'elles, trois villes sont rivales en puissance, Athènes, Sparte et Thèbes (Fig. 1). Proches les unes des autres, toutes situées sur un territoire qui tiendrait dans notre Normandie, elles sont de fières cités, autant dans la réalité que dans les épopées. Elles sont alors unies, d'ailleurs au gré d'alliances variables, par leur préoccupation commune : la peur de la Perse. Celle-ci est encore un empire puissant qui, quelques années auparavant, a réussi à vaincre la plupart de ceux qui s'opposaient à son désir d'hégémonie. Elle a envahi le Turkestan et l'Indus vers l'Est, elle a menacé les villes de Grèce, occupé la Thrace et la Macédoine (Turquie actuelle et Nord de la Grèce). Elle a été vaincue en -490 à Marathon par Miltiade, en -480 à Salamine par Thémistocle. Malgré sa victoire aux Platées contre Pausanias en -479, l'armée Perse a dû se replier en Asie Mineure. C'est à l'union de ses puissantes cités que la Grèce a dû son salut. Elle aura su résister à l'envahisseur qui voulait s'approprier les richesses de la mer Egée. En 476 av JC, les villes puissantes de la Grèce créent la ligue de Délos pour chasser définitivement les Perses de la mer Egée. La paix de Callias mettra fin aux hostilités contre la Perse en 449 av JC.

Périclès, stratège athénien depuis -443, a bien compris que toutes ces guerres fatiguaient le peuple. Il poursuit alors la démocratisation de la vie politique de la cité : l'archontat, assemblée qui réunit les hauts magistrats, est ouvert à tous les citoyens, le tirage au sort est étendu à de nombreuses magistratures et une indemnité est versée aux détenteurs de fonctions politiques. Mais à l'inverse, il institue les "procès d'illégalité" pour annuler les décisions de l'ecclésiā, lorsqu'elles vont à l'encontre des lois existantes. Athènes est alors et encore pour quelques années à l'apogée de sa civilisation : c'est l'époque des historiens Hérodote (-484.-425) et Thucydide (v. -470. v. -400), de l'architecte et sculpteur Phidias (v. -490. -v. 430), des poètes Sophocle (-496. -406) et Euripide (-480. -406), des philosophes Socrate (-470. -399) et Platon (-428. -348), et du merveilleux Aristophane (-450. -486).

Périclès fait réaliser de grands travaux au Pirée qui sert de port à Athènes pour le fortifier, à l'Acropole qu'il fait rénover et agrandir avec magnificence. Ces énormes dépenses l'obligent à puiser dans les caisses, à faire



Fig 1. La Grèce au temps d'Hippocrate. N'est pas représentée, la " Grande Grèce " comprenant le sud de l'Italie et la Sicile.



Qui était-il ? Hippocrate de Cos (v. 460 – 377 av JC)

La réalité et le mythe

J.-C. Pouliquen (Paris)



peser l'impérialisme d'Athènes sur ses alliés et, pour cela, à développer dès 448-447 av JC le système des clérouques (colonies peuplées d'Athéniens) dans la presqu'île de Thrace (actuellement Gallipoli), dans l'île d'Eubée et dans beaucoup d'autres provinces soumises ; la présence des Athéniens humilie les habitants de ces colonies.

Prévoyant le conflit avec Sparte, Périclès y prépare Athènes. Il interdit aux Corinthiens de Mégare les marchés de l'Attique et les ports de la Confédération ath-énienne ce qui provoque la guerre du Péloponnèse (431 av JC). Périclès subit alors une série d'attaques dirigées contre lui et ses proches par Thucydide qui est rentré d'exil ; des procès sont intentés à ses amis et à sa propre maîtresse Aspasia. Le peuple, lui, fait toujours confiance à Périclès et, adoptant son plan de campagne, s'enferme derrière les murs d'Athènes dès le début de la guerre. Lorsque la peste éclate, ses adversaires, profitant du découragement du peuple, font condamner Périclès à une lourde amende. Réélu stratège au printemps de 429 av JC, il succombe à son tour à l'épidémie.

Ainsi et probablement parce qu'elles n'avaient plus d'ennemi commun à leur porte, ces grandes cités se sont déclarées la guerre, Sparte contre Athènes qui est vaincue en 404 av JC, puis Thèbes contre Sparte vaincue par Epaminondas à la bataille de Leuctres en 371 av JC. Chaque cité aura eu son heure de gloire, Athènes la première, puis Sparte, puis Thèbes.

Toutes ces guerres ont affaibli les cités, leurs chefs et leurs régimes.

Hippocrate. Que sait-on de l'homme ?

On ne connaît que peu de choses de la vie d'Hippocrate qui soient attestées par des documents de son époque. La plupart des ouvrages qui le concernent ont été écrits plusieurs siècles après sa mort. Les auteurs du XVIIe siècle ont repris ça et là des traditions anciennes pour tisser une vie dont ils ne connaissaient ni la trame, ni même le fil.

Hippocrate est probablement né vers 460 av JC dans l'île doriennne de Cos, toute proche de la Turquie actuelle. Le père d'Hippocrate, Héraclides, en " était médecin et appartenait à une famille d'Asclépiades "(2). Ces derniers étaient connus pour descendre d'Asclépios qui deviendra un dieu de la Médecine et sur lequel on reviendra. Cette filiation de certaines familles médicales avec Asclépios, ou du moins la croyance qu'elles en avaient, est prouvée par " d'importantes inscriptions retrouvées à Delphes "(2).

Comme c'était l'usage à l'époque, Hippocrate apprit la Médecine dans sa famille. Il étudia dès l'âge de 13 ans

avec son père. Plus tard, poursuivant la tradition, il enseigna ses deux fils, Thessalos et Dracon, et son gendre Polybe. Hippocrate pratiqua la médecine à Cos et fit quelques voyages comme les médecins itinérants en faisant habituellement à l'époque. De ces voyages, on ne sait que peu de choses sinon " que ses pas ne le portèrent pas aussi loin qu'à la Créte [...] qui devint médecin de la cour de Perse "(2) quelques décennies plus tard.

Hippocrate partit vers l'âge de 40 ans en Thessalie, dans le Nord de la Grèce. C'est là qu'il travailla notamment aux Traités des Epidémies. Il y termina sa vie à un âge très avancé, mais qui est discuté.

Voici les seuls renseignements marqués de la preuve historique que l'on a sur la vie personnelle d'Hippocrate. On ne connaît aucune représentation physique de cet homme que ce soit sous la forme d'un portrait ou d'une statue qui auraient été faits de son vivant.

C'est si peu que d'aucun pourrait penser que comme Homère, Hippocrate ne serait qu'un mythe.

Cependant la réalité historique du personnage est attestée dans l'œuvre de Platon, son contemporain. Le

philosophe, dans " *Protagoras* ", met en présence Hippocrate de Cos et Socrate dans une scène qui se serait située vers 430 avant JC et que rapporte Jacques Jouanna dans son livre " *Hippocrate* " (3). Socrate y souligne qu' " *Hippocrate est le médecin le plus célèbre de son temps* ". Plus tard, et selon ce même auteur, Platon fait discuter Socrate et Phèdre de la science de l'âme en faisant référence à " *Hippocrate de la famille des Asclépiades* ". Autre preuve de la renommée d'Hippocrate, cette phrase que cite Jacques Jouanna (3) et qui a été écrite par Aristote dans " *Politique* " une quarantaine d'années après Platon : " *On peut dire qu'Hippocrate est plus grand, non pas comme homme mais comme médecin, que quelque autre qui lui serait supérieur par la taille* ".

Que penser de certains témoignages qui concernent la vie d'Hippocrate, ses rencontres avec Démocrite, ses voyages, ses exploits contre les épidémies, ses rapports avec des princes et roi, son voyage en Thessalie où il finira sa vie ?

La rencontre avec le philosophe et médecin Démocrite.

Il est dit qu'Hippocrate a été invité à Abdère pour rencontrer Démocrite. C'est la thèse qui est soutenue notamment par Marcellin Bompard dans son livre " *Entretiens et conférences d'Hippocrate avec Démocrite* " paru en 1632 (4) (Fig. 2). Du même âge qu'Hippocrate, Démocrite, après un voyage en Egypte, a créé une école de philosophie à Abdère en Thrace qui est sa région natale. Là, il a développé l'idée du matérialisme et de l'atomisme. Pour Démocrite, les atomes, particules indivisibles, éternelles et invariables, se combinent dans un mouvement perpétuel. Selon lui, " *rien ne naît de rien* ". L'âme est constituée d'atomes ; la connaissance est entièrement due aux sens, grâce à l'émanation de particules issues des objets qui les frappent. Selon Marcellin Bompard, Hippocrate serait retourné plusieurs fois au cours de sa vie à Abdère, notamment parce que ses habitants, amis de Démocrite, étaient inquiets pour sa santé mentale. Certaines de ces rencontres entre les deux médecins sont décrites minutieusement dans son livre. On y voit Démocrite vivre comme un ermite, la barbe longue, le corps enveloppé d'un grand manteau. Il est affairé à disséquer des petits reptiles et à noter tout ce qu'il a constaté. Les Abdéritains sont très soucieux de ce comportement ce d'autant que Démocrite aurait dépensé toute la fortune familiale pour l'achat de livres ou pour couvrir les frais de ses nombreux voyages ... Hippocrate, lui, ne parle que de " *sagesse* " chez celui qu'il considère avant tout comme l'un des grands esprits de ce temps. Ces rapports entre Démocrite et Hippocrate ont été soulignés par de nombreux auteurs, jusqu'à La Fontaine dans sa fable " *Démocrite et les Abdéritains* ". Pour Jacques Jouanna, il est impossible de dire si cette légende a un fond de vérité. " *Tout ce*

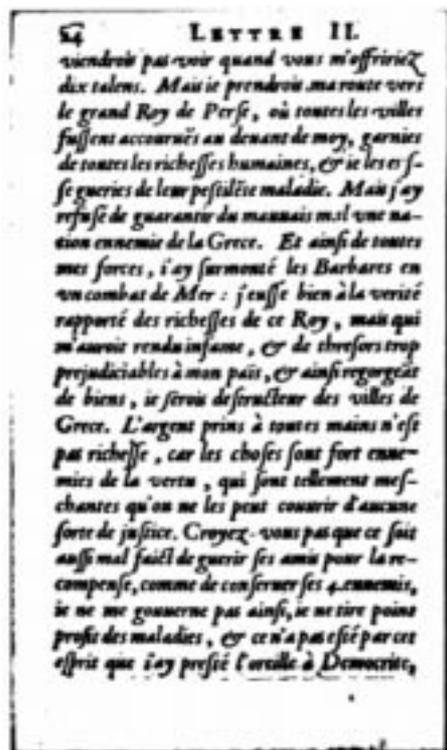


Fig 2. Reproduction de la traduction en français par Marcellin Bompard de la lettre d'Hippocrate à l'Assemblée d'Abdère et dans laquelle il raconte son refus d'accepter l'invitation d'Artaxerxès.





Qui était-il ? Hippocrate de Cos (v. 460 – 377 av JC)

La réalité et le mythe

J.-C. Pouliquen (Paris)

que l'on peut dire, c'est qu'Hippocrate et Démocrite sont des contemporains et qu'Hippocrate ou ses disciples ont effectivement soigné des malades à Abdère. " (3). Ce que précisent bien des récits de cas relatés dans les Traités des Epidémies.

Les voyages d'Hippocrate.

Les voyages d'Hippocrate dans le nord de la Grèce, en Thessalie, en Macédoine, puis à Rhodes sont incontestables. Rien ne prouve qu'il ait été s'initier à la médecine égyptienne à Memphis et à Thèbes (D Gourevitch) (5), comme il n'existe aucune trace des voyages en Italie, en Sicile, en Syrie, chez les Scythes (ou Parthes), au Nord de la Mer Noire. La visite auprès du roi Perdiccas II en Macédoine (Nord de la Grèce actuelle) chez qui il aurait porté le diagnostic de " maladie d'amour " alors qu'on soupçonnait qu'il soit tuberculeux est-elle authentique ? Cette histoire de Perdiccas épris de la concubine de feu son père et qui se terminera par le suicide du jeune prince est impossible à vérifier. Elle est trop semblable à celle de la passion d'Antiochos I (roi séleucide de Syrie vivant au IIIe s. av. JC) pour Stratonice, femme de son père Séleucos 1er pour apparaître vraisemblable (3). Toutefois les liens traditionnels entre la cour de Macédoine et les médecins Asclépiades (Thessalos, fils d'Hippocrate fut le médecin d'Archélaos, fils de Perdiccas) peuvent la rendre possible selon J. Jouanna.

L'invitation du Roi de Perse.

Il est dit qu'Hippocrate fut appelé par Artaxerxès, roi des Perses, celui qui avait signé la paix de Callias avec les Grecs, pour qu'il vienne à Suse, alors capitale du royaume Perse, afin de soigner l'armée qui était décimée par une épidémie. Cette invitation lui aurait été transmise par Hystane, gouverneur de l'Hellespont (actuellement les Dardanelles). Il refusa l'offre malgré tous les avantages financiers qu'il aurait pu en tirer : " De l'abondance des Perses, il ne m'est pas permis de jouir, ni de délivrer les Barbares de leurs maladies, car ils sont les ennemis des Grecs " (3). Cette attitude d'Hippocrate à l'égard du Roi des Perses sera commentée par Galien (IIe siècle après JC), puis glorifiée jusqu'au XIXe siècle dans le tableau de Girodet " Hippocrate refusant les présents d'Artaxerxès. " (3)

Hippocrate et les épidémies de peste.

Hippocrate se serait rendu à Athènes en -430-429 lorsque la grande épidémie de peste fit 50000 victimes et l'on a vu que Périclès lui-même n'y avait pas échappé. Là comme plus tard il l'aurait fait à Abdère et dans la colonie d'Illyrie (-421), il aurait étudié les conditions climatiques propageant l'épidémie, fait allumer de grands feux et fait brûler des substances aromatiques pour endiguer l'infection. Il aurait alors été fait " citoyen d'Athènes ", aurait reçu une couronne d'or et serait devenu membre du Prytanée. En fait, selon les mêmes sources (3), rien ne permet de prouver la présence d'Hippocrate au moment de ces épidémies dont cer-

tains ne sont même pas reconnues comme des faits historiquement prouvés.

Le voyage en Thessalie.

Tout a été écrit et son contraire sur les causes du départ de Cos vers la Thessalie. Une mésentente avec son père ? Mais lorsque Hippocrate quitte son île, ses parents sont déjà morts depuis 4 années... (3). Plusieurs textes évoquent l'incendie volontaire du temple d'Asclépios de Cos, et aussi celui de la bibliothèque de Cnide, comme pour montrer le désir pour Hippocrate de faire disparaître les traces de ce qui aurait pu expliquer tout son savoir. Ces rumeurs répandues par des adversaires (vivant à une époque plus tardive) d'Hippocrate dont Hérophile, puis son disciple Andréas, s'expliquent par l'existence d'un courant anti-hippocratique venant en partie d'Egypte. En fait selon Jacques Jouanna, Hippocrate, laissant sur place des disciples dont son gendre, pour soigner les malades de la région de Cos, décide de partir pour enrichir ses connaissances ; il poursuit son rêve d'expliquer mieux les maladies en puisant dans les conditions différentes qu'offrent des villes ou contrées variées. Et il veut y étudier tout particulièrement les climats. Lorsqu'il part, il est âgé de 40 ans environ, déjà célèbre et accompagné d'une escorte. Dès arrivé en Thessalie, il s'impose par l'étendue de son savoir. Par les descriptions qu'il a laissées des lieux, des rues, voire des maisons, on peut préciser assez facilement ses conditions et lieux d'exercice non seulement à Larissa, mais aussi dans d'autres villes de cette région. Dans les livres des Epidémies I et III, le voyageur médecin (qui est très certainement Hippocrate lui-même (5) raconte qu'il a pratiqué non seulement en Thessalie mais aussi à Abdère, dans l'île voisine de Thasos, et qu'il est allé jusqu'à Cyzique sur la côte asiatique de la Propontide au sud-ouest d'Istanbul. " Et comme cet auteur ne se contente pas d'indiquer la cité où il a soigné ses malades, mais ajoute parfois leur adresse par rapport à un endroit connu de la ville, on a l'impression de suivre avec une extrême précision le parcours du médecin en visite auprès de ses malades alités, surtout quand ces endroits sont identifiés sur le terrain par les archéologues. " J Jouanna (3).

Hippocrate vécut en Thessalie jusqu'à un âge avancé. Il serait mort au bord d'un chemin proche de la ville de Larissa alors qu'il cueillait des herbes et des feuilles. Il aurait été enterré là, au bord de ce sentier. Sa tombe, disait-on, était habitée par un essaim d'abeilles dont le miel guérissait de nombreux maux dont les aphtes de l'enfant. Ce lieu de sépulture a aussi disparu.

Hippocrate " divinisé ".

La tradition a fait d'Hippocrate un descendant direct des Dieux. Il aurait été le dix-septième descendant d'Asclépios par son père et le vingtième descendant d'Héraclès par sa mère.

Asclépios, fils d'Apollon, était pour les Grecs le Dieu de la Santé et de la Médecine dont les Romains ont fait Esculape. À l'époque d'Homère, IXe siècle av JC, Asclépios n'était pas considéré comme un Dieu. Il s'agissait d'un médecin qui serait né en Thessalie, probablement à Trikka (actuellement Trikala). Sa naissance en Thessalie est attestée par Hésiode, l'auteur probable des Grandes Ehées et qui vivait au VIIIe siècle avant JC. C'est ce qui est confirmé par Pindare (522-448 av. JC) dans les Odes. Selon Homère, Asclépios aurait eu des connaissances médicales infaillibles qu'il a transmises à ses deux fils, Machaon et Podalire qui participèrent à la guerre de Troie à la fois comme combattants et comme médecins.

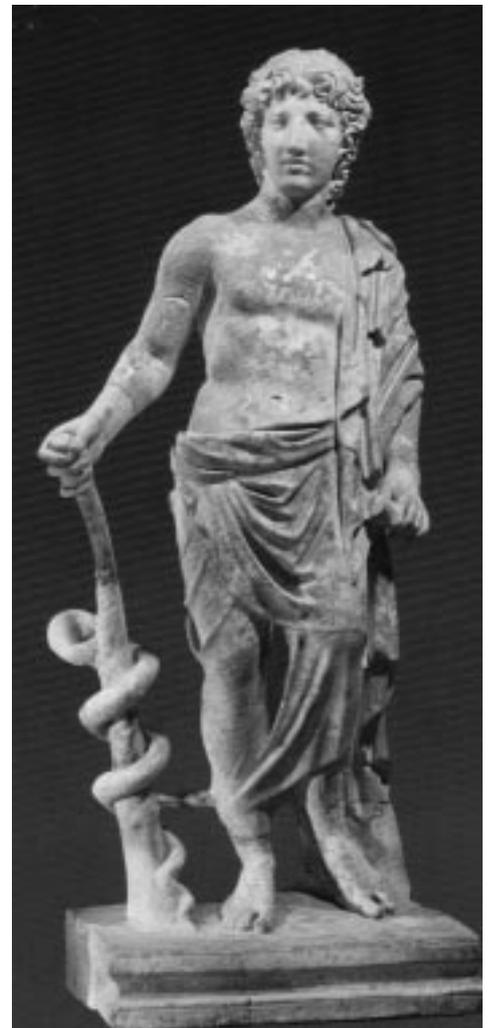


Fig 3. Asclépios ici représenté en jeune homme. Il tient le bâton d'olivier auquel grimpe le serpent d'Epidaure. Sera ajouté plus tard à ce qui deviendra le " caducée ", le miroir de la Prudence parce qu'il reflète le chemin parcouru et donc l'expérience.



Qui était-il ? Hippocrate de Cos (v. 460 – 377 av JC)

La réalité et le mythe

J.-C. Pouliquen (Paris)



Fig 4. Stèle qui rappelle la guérison de M. Julius Appella qui avait été soigné à Epidaure. (Musée d'Epidaure).

C'est en Thessalie que se situa le premier sanctuaire dédié à Asclépios mais c'est à Epidaure en Argolide, dans le Nord-est du Péloponnèse que le culte fit d'Asclépios un demi-Dieu au cours du VI^e siècle av JC. La ville d'Epidaure s'appropriait Asclépios en le faisant naître en ce lieu comme tente de le faire croire Isyllos, poète du III^e siècle av. JC qui écrit un hymne à la gloire du demi-dieu.

Asclépios aurait appris l'art de soigner les vivants du Centaure Chiron, fils de Cronos et qui vivait en Thessalie. Son attribut principal est le serpent divin qui par sa nature peut pénétrer la terre et en ressortir pour en dévoiler les secrets, ceux de la vie et de la mort (Fig. 3). Il aurait aussi tenu de sa naissance son don de ressusciter les morts. Sa mère Coronis, enceinte des œuvres d'Apollon selon Pausanias (II^e siècle après JC) serait morte en lui donnant la vie sur le mont Tithion en Argolide ; en mourant tandis que lui naissait, elle lui aurait ainsi transmis le don de ressusciter les morts. C'est ce don qui perdit Asclépios. Zeus ne pouvant accepter qu'un mortel, fût-il le fils d'Apollon et son propre petit-fils, puisse faire échapper ses congénères à leur destin le tua avec la foudre qu'il lui lança.

A partir du VI^e siècle, nombreux furent les sanctuaires grecs dédiés à Asclépios, dont celui d'Epidaure et celui de Cos. C'est le site d'Epidaure qui a donné le plus de

renseignements sur le culte d'Asclépios qui durera jusqu'au IV^e siècle après JC. Le sanctuaire était à la fois un temple dédié au culte d'Apollon et d'Asclépios mais aussi un site qui recevait des malades, les soignait, les réconfortait sous réserve qu'ils apportent des cadeaux dont la forme était codifiée selon les ressources du patient et l'éloignement de son lieu de résidence. De nombreux ex voto ont été découverts dans ce site qui démontrent bien les relations entre les malades et les "soignants" (Fig. 4). Tous les types de rémunérations étaient acceptés, argent, vases, sculptures, autels, édifices, ou une chèvre ou un bœuf... Il y a peu de renseignements sur les méthodes de diagnostic et de traitement. Les prêtres n'intervenaient qu'en interprétant ce que les patients leur racontaient de leur "rencontre nocturne" avec Asclépios et plutôt donc de leurs rêves.

Sanctuaire d'abord, où les malades venaient chercher une aide divine. Lieu de cure thermale empreint d'une rassurante tranquillité dont tous les visiteurs de l'Antiquité témoignent. Site mondain, enfin, où les riches aristocrates venaient se reposer dans un cadre magnifique. Aristophane (445-386 av JC), contemporain d'Hippocrate et auteur comique de grand talent tourne les rites d'Epidaure en dérision dans "Ploutos". Il s'y moque des prêtres d'Asclépios, "charlatans et cupidés". Chrémyle, pauvre travailleur honnête, trop en quête de la richesse symbolisée par Ploutos qui, aveugle, distribue ses dons au petit bonheur, entraîne Ploutos à Epidaure pour le faire guérir par Asclépios, mais sans trop y croire...

Hippocrate "fils de Dieux", descendant d'Héraclès par sa mère et d'Apollon par son père, donc de Zeus des deux côtés. Où se situe le vrai ? Où commence la légende ?

Pour Daremberg, la biographie d'Hippocrate n'est que le résultat de témoignages fantaisistes (1) :

Il existe trois "Vie d'Hippocrate". La première en date, et cette date paraît récente, a été rédigée par un auteur inconnu, d'après un certain Soranus ; mais il existe plusieurs médecins de ce nom, et il est difficile de les distinguer les uns des autres ; on croit généralement qu'il s'agit de Soranus d'Éphèse, auteur d'un ouvrage sur "Les Vies, les Sectes et les Ouvrages des Médecins", mais on peut supposer aussi que cette biographie a été ainsi intitulée à cause de Soranus de Cos qui y est mentionné deux fois. Ainsi, d'un côté ignorance absolue du nom de l'auteur de la "Vie d'Hippocrate", et de l'autre, incertitude très grande sur la source principale à laquelle il a puisé : voilà déjà de justes motifs de défiance ; mais de plus, les autres écrivains cités dans cette Vie, ou sont à peu près inconnus (Histomaque, Arius de Tarse), ou ne méritent pas grand crédit (Andréas de Caryste), ou rapportent des faits sur lesquels ils ne peuvent rien savoir de positif, Erastosthène, Phérécyde, Apollodore qui ont traité la

généalogie d'Hippocrate. Tous vivaient à une époque plus ou moins éloignée des faits qu'ils rapportent.

A ces sources diverses (biographes ou chronographes), on doit ajouter les Lettres et autres pièces annexées aux œuvres hippocratiques et regardées universellement comme apocryphes.

Enfin, la biographie anonyme use avec complaisance des "on dit", formule banale qui met l'écrivain fort à l'aise, et qu'on peut à peine regarder comme l'expression de quelques traditions orales qui avaient cours dans les écoles.

Ainsi, de quelque façon qu'on examine la "Vie d'Hippocrate", le doute, l'hésitation, la défiance conduisent à l'envi le lecteur à l'incrédulité. [...]"

Pour Jacques Jouanna (3), Hippocrate "appartient bien à la branche de Cos de la famille des Asclépiades, par descendance mâle, pour reprendre la formule consacrée aussi bien dans l'œuvre hippocratique que dans l'épigraphie de Cos". Le terme "Asclépiade" implique pour lui une descendance de l'un des deux fils d'Asclépios, Machaon ou Podalire et non pas l'appartenance seule à la confrérie des médecins. Machaon mourut à la bataille de Troie. Podalire revint de la guerre en passant par la Carie en Asie Mineure où il sauva la fille du roi, Syrna, qui était tombée d'un toit. Podalire l'épousa et fonda la ville de Syrna, du nom de sa femme. C'est de là que partit toute la descendance d'Asclépios qui se sépara en deux branches, l'une se fixant dans l'île de Cos (branche dont vient Hippocrate), l'autre restant sur la côte dans la presqu'île de Cnide. Tous ces faits sont attestés dès l'époque contemporaine d'Hippocrate notamment par Théopompe de Chios. Ils expliquent que les familles de médecins formant par tradition de nouveaux médecins, il y ait eu deux "écoles", l'une à Cos, l'autre à Cnide, la troisième située à Rhodes ayant disparu assez précocement. Quant à la filiation doublement divine d'Hippocrate, Jacques Jouanna la commente moins que les faits d'armes de ses ancêtres prestigieux durant les guerres sacrées qui avaient pour enjeu le sanctuaire de Delphes, Nébros d'abord mais aussi son fils Gnosidicos, l'arrière-grand-père d'Hippocrate. Delphes a conservé tous ces souvenirs de la gloire de la famille des Asclépiades (3,5).

L'œuvre d'Hippocrate. Une œuvre encore en évolution.

Il est difficile comme on l'a déjà souligné, de faire la part entre ce qu'a écrit Hippocrate lui-même et ce qui a été écrit dans les siècles ultérieurs. Beaucoup de ces livres auraient été rédigés par ses élèves, ses fils, son gendre, ses disciples. Le fameux serment qui porte son nom et où est résumée l'éthique médicale universelle a certainement été écrit bien après sa mort.

Il est surprenant pour le non-spécialiste de mesurer les difficultés qu'ont rencontrées et que rencontrent encore





Qui était-il ? Hippocrate de Cos (v. 460 – 377 av JC)

La réalité et le mythe

J.-C. Pouliquen (Paris)

tous ces chercheurs qui ont tenté de traduire, de reconstituer, d'attribuer, de dater tous ces écrits de l'œuvre hippocratique. Concernant " *Airs, eaux et lieux* ", J Jouanna écrit : " *Rien ne permet d'affirmer comme Pohlenz que le traité est d'Hippocrate ; mais rien, non plus, ne permet de dire, à l'instar de Wilamowitz, qu'il ne soit pas d'Hippocrate.* " (6). Discutant la paternité de deux livres ayant beaucoup de points communs, il affirme : " *Même si " Airs, eaux et lieux* ", et " *Epidémies I-III* " *peuvent appartenir au même milieu médical, on ne peut pas raisonnablement attribuer ces deux œuvres au même auteur.* " (6) Galien, le célèbre médecin du II^e siècle n'avait-il pas écrit un travail perdu aujourd'hui sur " *Les écrits authentiques et batards d'Hippocrate* ". D. Gourevitch (2).

L'œuvre reconstituée contient 60 volumes (Tab I). L'ensemble que l'on appelle le corpus hippocraticum avait été réuni à la bibliothèque d'Alexandrie. Ces traités couvrent la chirurgie, l'épidémiologie, la pharmacologie, l'embryologie, l'anatomie et les soins généraux. Il y a peu de traces de recherche physiologique car Hippocrate et son école avaient peu encouragé la dissection des cadavres et des animaux. L'œuvre et les écrits d'Hippocrate ont suscité d'innombrables commentaires dès l'Antiquité, les plus célèbres étant ceux de Galien (131-201 ap JC), de Stéphanos d'Athènes (V^e siècle après JC), de Rabelais (1494-1553), jusqu'à Laennec, Littré, Daremberg ou Petrequin. La chaire parisienne de médecine hippocratique n'a été supprimée qu'en 1811.

Pour Danielle Gourevitch (2) " le corpus hippocratique est à la fois plus et moins que l'œuvre d'Hippocrate ; moins parce que des œuvres authentiquement hippocratiques se sont perdues au cours des temps, par exemple un ouvrage sur la pharmacopée ; plus, parce que l'étiquetage hippocratique était si flatteur que bien des ouvrages postérieurs à cet auteur en ont pris le nom. " Cet auteur (5) insiste sur le fait que l'on continue à découvrir de nouveaux textes hippocratiques dans des bibliothèques jusque-là peu accessibles et qu'il est probable que le corpus se complètera encore pendant longtemps notamment par des textes traduits du Grec et retrouvés dans d'autres langues (5) (7). L'œuvre d'Hippocrate n'est donc pas achevée. La recherche est donc encore active ; depuis 1970 et tous les 3 ans a lieu un Colloque Hippocratique qui réunit tous les spécialistes du monde entier et qui donne lieu à un livre. Dix volumes de textes avec commentaires et notes sont ainsi, à ce jour, parus dans la " *Collection des Universités de France. Les Belles Lettres* ".

La médecine Hippocratique.

" *Il faut une fois pour toutes abandonner l'idée qu'Hippocrate a fait sortir la médecine des mains des prêtres, des guérisseurs et des charlatans. Une médecine*

- ❖ *Airs, eaux, lieux.*
- ❖ *Maladie sacrée*
- ❖ *Pronostic*
- ❖ *De l'art*
- ❖ *Des vents*
- ❖ *De l'ancienne médecine*
- ❖ *Du régime dans les maladies aiguës avec un Appendice*
- ❖ *Epidémies I III*
- ❖ *De la nature de l'homme*
- ❖ *Du régime salulaire*
- ❖ *Des articulations*
- ❖ *Des fractures*
- ❖ *De l'officine du médecin*
- ❖ *Des plaies de la tête*
- ❖ *De la nature de os*
- ❖ *Epidémies II, IV et VI*
- ❖ *Des humeurs*
- ❖ *Du régime*
- ❖ *De la génération et de la nature de l'enfant*
- ❖ *Du fœtus de huit mois*
- ❖ *Du fœtus de sept mois*
- ❖ *De l'excision du fœtus*
- ❖ *Des maladies des femmes I et II*
- ❖ *Des femmes stériles*
- ❖ *De la superfétation*
- ❖ *De la nature de la femme*
- ❖ *Des chairs*
- ❖ *Des plaies*
- ❖ *Serment*
- ❖ *De l'usage des liquides*
- ❖ *Des maladies II*
- ❖ *Des maladies III*
- ❖ *Des affections internes*
- ❖ *Des affections peut-être associées au traité des Remèdes disparus*
- ❖ *Des maladies I*
- ❖ *Aphorismes*
- ❖ *Des crises*
- ❖ *Epidémies V et VII*
- ❖ *Des fistules*
- ❖ *Des maladies des jeunes filles*
- ❖ *Des hémorroïdes*
- ❖ *Des lieux dans l'homme*
- ❖ *Loi*
- ❖ *De l'aliment*
- ❖ *Du cœur*
- ❖ *Des glandes*
- ❖ *De l'anatomie*
- ❖ *De la dentition*
- ❖ *De la bienséance*
- ❖ *Du médecin*
- ❖ *Le testament*
- ❖ *Des jours critiques (datation incertaine)*
- ❖ *Des semaines (datation incertaine)*

Tab I. *Les œuvres Hippocratiques ont été classées selon un ordre chronologique de parution vraisemblable par Jacques Jouanna, depuis la deuxième moitié du Ve siècle jusqu'à l'époque romaine y compris la période chrétienne.* D. Gourevitch (2).

ciné s'appuyant sur des observations et des raisonnements existe parallèlement à une médecine magico-religieuse bien avant Hippocrate. " Pierre Pellegrin (in 2).

" *La grandeur d' Hippocrate c'est d'avoir fait entrer la médecine, et pas seulement le médecin, dans la cité, où la philosophie, elle, était déjà.* " Pierre Pellegrin

Hippocrate a eu ce mérite d'emprunter une voie pragmatique. Il rompt avec les pratiques de la philosophie traditionnelle en arguant du fait que les maladies ont une cause naturelle et non surnaturelle et que cette cause doit être étudiée et comprise. En fait, Hippocrate a suivi le courant de pensée philosophique de l'époque qui tendait à démontrer que tout dans la nature est mouvement, que tout phénomène nouveau n'est qu'un changement, que rien n'est définitivement fixé, que tout évolue dans le temps et que beaucoup d'événements peuvent être reliés les uns aux autres.

La conception de la médecine selon Hippocrate repose sur l'observation objective des faits. Seul l'examen du malade et de ses conditions de vie importe. Il ne faut faire reposer son jugement que sur l'observation objective, rigoureuse et moralement irréprochable. Toutes les spéculations sont à rejeter. Le médecin doit soigner des malades et non pas des maladies.

Hippocrate pense que la nature est formée de 4 éléments, l'air, la terre, l'eau et le feu et que ces éléments sont l'équivalent des humeurs du corps. Celles-ci sont le sang qui représente la chaleur venant du cœur, le flegme qui représente le froid venant du cerveau, la bile noire qui représente l'humidité venant d'un complexe rate-estomac, la bile jaune qui est la sécheresse venant du foie, et l'air enfin qui est vital pour la circulation du sang. Cette théorie restera la base de la médecine pendant des siècles.

Hippocrate classe les maladies selon des symptômes : urines, sueur, selles, sommeil, caractère ; le mode de vie, la constitution individuelle et les phénomènes atmosphériques sont pour lui des facteurs importants. Il décrit les effets croisés des lésions traumatiques cérébrales. Il remarque l'orchite des oreillons à l'occasion d'une épidémie à Thasos, la raideur méningée, le trismus du tétanos, les fièvres tierce et quarte du paludisme et décrit la phthisie pulmonaire, l'encéphalite hépatique et l'occlusion intestinale. Il reconnaît les signes d'une épilepsie qui selon lui est bénigne chez l'enfant mais mortelle après 25 ans. Le " *faciès hippocratique* ", la " *succussion hippocratique* ", l' " *hippocratisme digital* " et le " *bruit de cuir neuf du frottement pleural* " sont des descriptions sémiologiques tout à fait remarquables qui sont enseignées depuis 2500 ans.



Qui était-il ? Hippocrate de Cos (v. 460 – 377 av JC)

La réalité et le mythe

J.-C. Pouliquen (Paris)



En thérapeutique, Hippocrate pose les principes : " ne pas nuire et toujours aider l'action de la nature " ; il est à l'origine de l'hygiène. Ses connaissances en ostéologie le font s'intéresser à la chirurgie : il aurait conçu un instrument pour trépaner, un treuil pour réduire certaines luxations. Sa technique pour réduire la luxation de la mâchoire n'a pratiquement pas changé jusqu'à aujourd'hui. Il cautérise les hémorragies et les hémorroïdes au fer rouge, assure des pansements antiseptiques au vin chaud, extrait des calculs urinaires. Il fait aussi des versions fœtales et des embryotomies.

Les remèdes d'Hippocrate sont répertoriés en plusieurs classes : vomitifs (hellébore blanc, hysope), purgatifs (melon, chou), curatifs, sudorifiques, diurétiques (persil, ail, asperge, fenouil, poireau), narcotiques (belladone, jusquiame, opium, mandragore), vermifuges (fougère mâle). Le vin, considéré comme fortifiant et nourrissant, est conseillé pour de nombreuses pathologies, pur en hiver, coupé en été.

L'éthique médicale Hippocratique.

" C'est bien la primauté de l'éthique qui a toujours ébloui les médecins utilisateurs d'Hippocrate et qui fascine encore aujourd'hui le corps médical, que ses membres soient ou non avertis. " Danielle Gourevitch (2)

Le serment dans l'antiquité.

" Je jure par Apollon médecin, par Esculape, par Hygie et Panacée, par tous les dieux et toutes les déesses, les prenant à témoin que je remplirai suivant mes forces et mes capacités le serment, l'engagement suivant. Je mettrai mon maître de médecine au même rang que les auteurs de mes jours, je partagerai avec lui mon avoir, et le cas échéant, je pourvoirai à ses besoins, je tiendrai ses enfants pour des frères et s'ils désirent apprendre la médecine, je la leur enseignerai sans salaire ni engagement. Je ferai part des préceptes, des leçons orales et du reste de l'enseignement à mes fils, à ceux de mon maître, et aux disciples liés par un engagement et un serment suivant la loi médicale mais à nul autre. Je dirigerai le régime des malades à leur avantage, suivant mes forces et mon jugement, et je m'abstiendrai de tout mal et de toute injustice. Je ne remettrai à personne du poison. Si on m'en demande, ni ne prendrai l'initiative d'une pareille suggestion, semblablement, je ne remettrai à aucune femme un pessaire abortif. Je passerai ma vie et j'exercerai mon art dans l'innocence et la pureté. Je ne pratiquerai pas l'opération de la taille, je la laisserai aux gens qui s'en occupent. Dans quelque maison que j'entre, j'y entrerai pour l'utilité des malades, me préservant de tout méfait volontaire et corrupteur et surtout de la séduction des femmes et des garçons, libres ou esclaves. Quoique je voie ou entende dans la société pendant l'exercice ou même hors de l'exercice de ma profession, je tairai ce

qui n'a jamais besoin d'être divulgué, regardant la discrétion comme un devoir en pareil cas. Si je remplis ce serment sans l'enfreindre, qu'il me soit donné de jouir heureusement de la vie et de ma profession, honoré à jamais parmi les hommes. Si je le viole et que je me parjure, puis-je avoir un sort contraire. "

Le serment disparaît de l'usage pendant des siècles pour ne réapparaître brièvement qu'au Moyen Age dans les facultés de Montpellier et de Paris. Le serment, bien que restant connu, n'est pas lu solennellement dans les Ecoles ou Facultés de Médecine. En 1804, il est rappelé systématiquement mais sous une forme différente à la faculté de Montpellier. En 1948 la version internationale proposée lors des accords de Genève est acceptée par toute la communauté internationale. Il existe toutefois de nombreuses variations selon les pays, voire même selon les Ecoles dans un même pays. En France, une partie du serment est enlevée en raison de la nouvelle législation sur l'avortement ; la dernière version date de 1976. En URSS en 1971, une motion a été ajoutée à la fin " Je jure de m'inspirer de la morale communiste, de me souvenir de mes responsabilités et de mes devoirs envers le peuple et le gouvernement soviétiques. "

Le serment actuel à Paris V.

" Je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la Médecine. Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail. Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe ; ma langue taira les secrets qui me seront confiés, et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs ni à favoriser le crime. Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères. Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses ! Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes confrères si j'y manque. "

Les autres ouvrages d'éthique.

" La loi " est considéré comme le complément du Serment. Il s'agit d'un document court qui rappelle que la médecine est un art mais que l'absence de protections légales laisse la porte ouverte au charlatanisme. Il plaide pour la formation des médecins quel que soit leur mode d'exercice.

" Du médecin " est un document beaucoup plus récent qui " date probablement de la période hellénistique ou peut-être même des débuts de l'ère chrétienne. " (D Gourevitch -2). Il développe les conditions idéales de l'exercice médical, qu'elles soient morales ou matérielles.

Ces deux documents qui sont publiés dans le livre cité en référence (2), sont intéressants et doivent absolument être lus.

Quelques aphorismes. (1)

" Là où est l'amour de l'homme, est aussi l'amour de l'Art "

" La vie est courte, l'art est long, le moment fugitif, l'expérience trompeuse, le jugement difficile "

" Le mieux pour un médecin est d'être habile à prévoir "

" Savoir, c'est la science, croire savoir, c'est l'ignorance "

" Le sort des médecins est d'être plus critiqués qu'honorés "

" Tout ce qui se fait commence par un pourquoi. "

" Médecine et philosophie sont sœurs.

L'une délivre l'âme des passions.

L'autre délivre le corps des maladies "

Remerciements :

Pr Danielle Gourevitch. Directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études ou EPHE, Section des sciences historiques et philologiques (Histoire de la médecine) de la Sorbonne qui a reçu avec indulgence et patience un pauvre orthopédiste ignorant.

Dr. Michel Rongières, Responsable de l'Enseignement de l'Histoire de la Médecine à La Faculté de Médecine de Toulouse, pour ses précieux conseils.

Références.

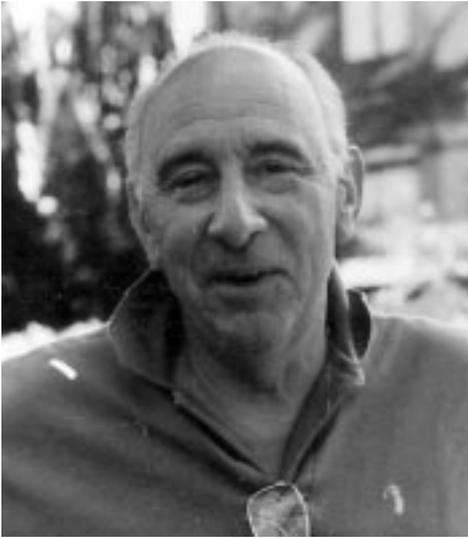
1. DAREMBERG C. *Hippocrate. Maximes et Pensées*. Edition 1843. Réédité par André Silvaire Paris 1964
2. HIPPOCRATE DE COS. *De l'Art médical*. Traduction de l'œuvre d'Hippocrate par Littré. Choix d'œuvres. Dirigé par Danielle Gourevitch. Livre de Poche. 1994
3. JOUAINA J. *Hippocrate*. Fayard Ed. Paris 1992
4. BOMPART MARCELLIN. " *Entretiens et conférences d'Hippocrate avec Démocrite* " 1632. Disponible sur le site Gallica de la Bibliothèque Nationale.
5. GOUREVITCH D. " *Sur les pas d'Hippocrate* ", L'Évolution psychiatrique, 1996, 3, 571-577.
6. *Airs, Eaux et Lieux*. Texte d'Hippocrate établi et traduit par Jacques Jouanna. Collection des Universités de France. Les belles lettres. Paris 1996.
7. MARGANNE M. H. *Inventaire analytique des papyrus grecs de médecine*. Editeur Droz Genève. 1981





QUESTIONS A BERNARD GLORION

Propos recueillis le 16 Septembre 2003 par J.-C. Pouliquen



Vous êtes le fils d'un chirurgien. Quel homme était votre père et dans quelles conditions pratiquait-il la chirurgie ?

Mon père avait perdu son père et sa mère alors qu'il était très jeune. Il est resté seul pour reprendre ses études qui avaient été interrompues par la guerre de 14 à laquelle il avait participé comme médecin auxiliaire. Interne puis assistant dans le service de chirurgie de l'hôpital Gouin, il s'était installé en 1928, année de ma naissance, à Château-Thierry, proche de Paris où il fit toute sa carrière. Dès mon plus jeune âge, la chirurgie qu'il exerçait avec toute sa compétence, une grande disponibilité et une grande humanité a fait partie de ma vie. Il n'est pas besoin d'ajouter que les conditions dans lesquelles il exerçait, étaient toutes différentes de celles d'aujourd'hui. La réponse à l'urgence était primordiale.

Pourquoi avez-vous choisi la même profession ? Et au cours de vos études, quelle spécialité et quel type de pratique vous envisagiez de choisir ?

Je n'ai jamais envisagé un autre métier. J'ai très tôt suivi mon père à l'hôpital. Je vivais à l'heure de cette chirurgie au lendemain de la deuxième guerre mondiale, époque à partir de laquelle le progrès thérapeutique et technique devait rapidement changer l'exercice médical. Dès le début de mes études, je n'avais aucune hésitation pour devenir chirurgien ; mon obsession était la réussite à l'internat qui était la condition impérative. Je n'avais pas d'ambition particulière pour devenir chirurgien des hôpitaux ou professeur de faculté. C'était le métier même de chirurgien qui me plaisait.

Quels maîtres vous ont le plus marqué et dans quels domaines ?

Les liens amicaux que mon père avait avec la famille Lortat-Jacob ont été certes déterminants pour moi ; de relation en relation, j'ai eu la chance de connaître, de fréquenter les grands maîtres de l'époque. Parmi eux, Jean Cauchoix que j'ai connu dès le début de mes études de médecine. Rien alors ne me poussait vers l'orthopédie. J'avais choisi des places d'interne selon la mode avec quelques professeurs de Clinique pour

éventuellement concourir, bien qu'alors je n'étais pas attiré par cette voie.

Qu'est-ce qui vous attirait le plus à la fin de votre internat ? Tout s'est-il passé ensuite comme vous le souhaitiez ?

Tout se situe dans une opportunité qui s'est présentée à la fin de ma première année d'internat. Mon père était plutôt urologue, Jean Louis Lortat-Jacob était plutôt attiré par la chirurgie digestive, je finissais ma première année chez monsieur d'Allaines où se développait la chirurgie cardiaque. Jean Cauchoix ayant une place disponible me la propose un beau matin. Ma carrière était décidée sans que je m'en aperçoive ; la découverte de la chirurgie orthopédique a été un grand moment. Il faut dire que Duparc, Lemoine, Maschas constituaient une équipe solide que le patron avait bien en main.

Pourquoi Tours ? Comment s'est passé cette migration ?

A la fin de mon internat, deuxième surprise ! A l'occasion d'un remplacement à Tours, je suis sollicité par le remplacé, l'un des premiers provinciaux de la chirurgie orthopédique sur la fin de sa carrière ; cet homme ombrageux et impulsif avait bâti un petit empire orthopédique dont il me proposait la succession après une association de 2 années, lui, ayant l'intention de finir sa vie professionnelle comme plein temps hospitalier. Mais cette opportunité était double. Tours, jeune faculté, mettait au dernier concours d'agrégation de chirurgie générale un poste destiné à un chirurgien local, âgé, nettement orienté en chirurgie digestive. Le jury de ce dernier concours était présidé par le Pr d'Allaines qui, lui-même, me proposa de me présenter. J'étais en 2e année de Clinicat lorsque j'ai été embarqué dans cette aventure. Les promesses ont été tenues et j'entrais dans la carrière universitaire à 33 ans, très bien accueilli par mes collègues récemment nommés.

Pensez-vous que cette formation telle que vous l'avez eue, beaucoup moins spécialisée qu'aujourd'hui, avait plus d'avantages ou au contraire plus d'inconvénients qu'en ont ces orientations très précoces de nos chirurgiens actuels ?

Cette formation ne se faisait pas à partir de "modules", mais surtout d'après le recrutement du service, la qualité du chef de service, de ses assistants que nous aidions, le matin à l'hôpital, l'après-midi en ville. Les techniques chirurgicales n'étaient pas encore développées comme elles le sont actuellement et il n'était pas rare qu'avec cette formation de base sur les principaux gestes, un jeune chirurgien bien formé soit capable de réaliser une intervention réglée bien que non décrite dans les traités de technique chirurgicale.

Qu'avez-vous retiré de votre pratique libérale, "en ville" ? Vous a-t-elle servi par la suite ? Et dans quels domaines ?

Etant resté à la clinique en attendant mon intégration dans le temps plein, j'ai pu aussi avoir une activité libérale totale pendant 13 ans. Cette école de la responsabilité individuelle et cette affirmation d'une relation personnelle librement choisie par le malade sont des fondements de la qualité de soins et constituent une excellente formation pour l'accomplissement de sa tâche.

Cette étape devrait exister dans toute carrière chirurgicale.

Choissant de devenir chirurgien plein temps en chirurgie pédiatrique, quelle a été votre motivation principale ?

C'est la 3^e opportunité qui s'est présentée. La vacance de la chirurgie pédiatrique à Tours. Connaissant son échéance, je m'y préparais pour assurer une fonction exclusive en orthopédie pédiatrique en fréquentant les Enfants Malades, en participant aux séminaires et aux congrès. J'ai pu bénéficier du soutien du CNU de chirurgie pédiatrique qui voyait d'un bon œil la nomination dans ce poste d'un ancien parisien, déjà en place et volontaire. J'ai donc pris le plein temps en chirurgie pédiatrique en 1977, devenant le chef d'un vaste département qui englobait toutes les spécialités chirurgicales y compris la neurochirurgie, la chirurgie cardiaque et les spécialités dont l'ORL.

Comment les choses ont-elles évolué par la suite. On peut supposer que tout ceci ne s'est pas fait très facilement et rapidement ? Comment tout cela s'est organisé au début ?

Un jeune agrégé a été nommé par le CNU puis le doyen a recruté un neurochirurgien, un spécialiste ORL avec lesquels nous avons fait une bonne équipe pendant 20 ans, chacun ayant sa propre unité indépendante constituant ainsi un département à direction collégiale. C'est ainsi que nous sommes passés d'un service de chirurgie pédiatrique quasiment mort à un département d'une dimension importante. Malgré les difficultés conflictuelles quasiment obligatoires, nous avons pu maintenir cette indépendance au bénéfice de notre spécialité et de la fonction de formation des internes et de l'enseignement en général.

L'invasion de la province par tous ces Parisiens dans les années 60-70, comment ça s'est passé réellement ? Il y a certainement eu quelques frotements ?

L'invasion des parisiens ne s'est guère poursuivie et nombre de services ont pu nommer leurs élèves et constituer des équipes. Leurs relations avec les équipes parisiennes étaient d'ailleurs très bonnes.

Pensez-vous qu'il y en a des séquelles encore actuellement ?

Je pense qu'il n'y a plus de séquelles et d'ailleurs, ces conflits ont existé dans toutes les facultés...

Vous habitez Tours. Comment partagez-vous votre temps entre l'hôpital, vos responsabilités universitaires, votre engagement dans le conseil de l'Ordre, vos collègues parisiens que vous continuez de voir souvent, vos voyages, et aussi votre nombreuse famille ? Cela n'a pas été facile sûrement...

Toutes ces activités se sont enchaînées progressivement et je ne me suis engagé dans les activités ordinaires que dans les années 1987-1988. Le TGV a été un miracle ! Bonne organisation, bonne collaboration, de la bonne volonté de chacun et tout s'arrange !

